**Zeitschrift:** Revue historique vaudoise
**Herausgeber:** Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
**Band:** 1 (1893)
**Heft:** 4

**Artikel:** Le régiment de Roll au service de l'Angleterre
**Autor:** Schaller, H. de
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-1441

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 02.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

N° 4. Avril 1893.

# REVUE HISTORIQUE VAUDOISE

## LE RÉGIMENT DE ROLL AU SERVICE DE L'ANGLETERRE

Le lieutenant-colonel Adolphe Bürckli, auteur militaire bien connu, vient de publier dans le 88me cahier de la « Feuerwerker Gesellschaft » de Zurich l'histoire du régiment de Roll au service d'Angleterre. Cette publication allemande étant fort peu répandue dans la Suisse romande, j'ai pensé qu'il ne serait pas sans intérêt de présenter, à la Société d'histoire du canton de Fribourg, un résumé de l'histoire de ce régiment pendant ses 21 années d'existence.

Dans l'introduction de mon « Histoire des troupes suisses au service de Napoléon Ier », j'avais rappelé qu'indépendamment des régiments de Salis, de Rovéréa, de Courten et de Bachmann, qui avaient servi, jusqu'en 1801, comme troupes auxiliaires, à la solde de l'Angleterre, dans l'armée autrichienne, il y avait, au commencement de ce siècle, trois régiments suisses au service de l'Angleterre, ceux de Meuron, de Roll et de Watteville. Nous possédons une histoire complète du régiment de Meuron publiée par son petit-fils dans le « Musée neuchâtelois ». Les « Mémoires » de Rovéréa et les

« Notices » de Rod. de Zeerleder nous font connaître en partie l'histoire du régiment de Watteville[1]. Le moins connu des trois était le régiment de Roll. M. Bürckli a eu la bonne chance de pouvoir consulter les archives particulières du général Schumacher, à Lucerne, petit-fils du lieutenant-colonel Dürler, celles du lieutenant-colonel Rodolphe de Planta, à Coire, et des familles de Muller, à Bâle, et de Muller, à Næfels, ainsi que de trouver dans les archives du canton de Lucerne et de l'évêché de Porrentruy des documents suffisants pour reconstituer l'histoire du régiment, en les coordonnant avec l'histoire militaire de l'époque où il a combattu sous les drapeaux de l'Angleterre. C'est à son excellent travail que nous empruntons notre récit.

Le baron Louis de Roll, de Soleure, né le 19 septembre 1750, était capitaine au régiment des gardes suisses, avec rang de lieutenant-colonel, avant la Révolution française. En sa qualité d'adjudant du comte d'Artois, colonel propriétaire du régiment, il émigra avec lui en juillet 1789 et entra dans l'armée de Condé. Il fit avec elle les campagnes de 1792 et de 1793 contre la Révolution, et obtint le grade de colonel.

L'Angleterre, amenée par les événements militaires du continent à renforcer son armée, chargea Louis de Roll d'organiser un régiment suisse de deux bataillons. C'était en janvier 1795 ; le moment paraissait propice, car la conquête de la Hollande par les Français venait d'amener le licenciement des régiments suisses au service de cette république.

[1] Nous apprenons avec plaisir que le lieutenant-colonel Bürckli se propose d'écrire aussi l'histoire de ce régiment.

Roll songea immédiatement à offrir le commandement effectif du nouveau régiment au capitaine aide-major Jost Dürler, de Lucerne, le brave défenseur du palais des Tuileries pendant la journée du 10 août 1792. Dürler, né le 15 janvier 1746, avait épousé la fille du colonel Zurlauben, le dernier de sa race. Il avait peu de fortune et se trouvait en ce moment sans emploi. Il accepta l'offre qui lui était faite et se rendit à Utrecht pour s'occuper de la formation du régiment. La mission n'était pas aussi facile qu'on pouvait le supposer. Dès que Barthélemy, ambassadeur de France auprès des Ligues helvétiques, eut connaissance de ce qui se passait, il s'opposa énergiquement au recrutement d'un régiment suisse par les ennemis de la France. Les gouvernements cantonaux, craignant d'irriter la nouvelle République française, s'empressèrent de déférer à ces vœux et d'interdire le recrutement. Il en fut de même en Valais, dans les Grisons et dans l'évêché de Bâle. En juin 1795, la diète de Frauenfeld fut nantie de la question, mais ne prit aucune décision.

Ces circonstances amenèrent le lieutenant-colonel Dürler à établir ses bureaux de recrutement à Waldshut et à Villingen, dans l'Autriche citérieure. La solde fixée par la capitulation était élevée et de nature à tenter les anciens officiers et soldats de France et de Hollande actuellement en disponibilité.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Le major avait | 10,253 | livres de France | par an ; |
| Le capitaine, | 7,785 | » | » |
| Le lieutenant, | 2,440 | » | » |
| Le simple grenadier, | 328 | » | » |
| Le simple fusilier, | 292 | » | » |

Les sous-officiers étaient très bien traités et l'ordinaire excellent. Quant au colonel, son traitement annuel pouvait atteindre 14 à 15,000 livres. Malgré tous ces avantages, le recrutement du *Royal étranger* (c'était le nom primitif du régiment) se fit avec lenteur et difficulté. Vers la fin de juin, le régiment comptait environ 1200 hommes, et il se trouvait placé sous les ordres du général Clerfait, mais il ne prit aucune part à la campagne de 1795. Il était composé comme suit :

Colonel propriétaire, le baron Louis de Roll, officier instruit et distingué, qui s'occupa toujours avec zèle et compétence des intérêts de son régiment ;

Lieutenant-colonel, Jost Dürler, de Lucerne ;

Major, Dieffenthaler, de Bremgarten, ancien capitaine au service de France et des émigrés ;

Aides-majors, Alphonse de Sonnenberg, de Lucerne, et de Ville, du Landeron ;

Sous-aides-majors, Friess, de Hitzkirch (Lucerne) et Benoît Ryhiner, de Bâle ;

Adjudants, Weissenbach, de Bremgarten ; de la Ville, aîné, de Porrentruy ;

Porte-drapeaux, Schüli, de Fribourg[1] ; Hotz, de Bâle ;

Quartier-maître, d'Hébiot, de Neuchâtel ;

Aumônier catholique, Becker, du Valais ;

Aumônier protestant, Verschauer, de Schaffhouse;

Chirurgien-major, d'Escarcois, de Porrentruy ;

Aides-chirurgiens, Hurlimann et Schwerzling, de Porrentruy ;

[1] Peut-être de Fribourg en Brisgau, car ce nom est inconnu dans notre canton.

Tambour-major, Turg, de Fribourg.

Parmi les officiers de troupe, le capitaine de Capol, des Grisons, joue un rôle important ; nous trouvons, en outre, deux frères Hirzel, de Saint-Gratien ; deux d'Erlach, dont l'un est fils du général bernois massacré en 1798 ; un Luternau ; Bernard de Steiger ; Antoine Mohr ; deux Sonnenberg ; un Reding ; un Bachmann ; un Tschudy ; trois de Flue; deux Vivis ; un de Courten ; un de Preux ; de la Corbière de Genève, etc. Il ne s'y trouve aucun officier vaudois. Par contre, quelques officiers fribourgeois figurent à la date de la formation au rôle du régiment : Pierre-Théodore d'Appenthel, frère du chancelier [1] ; deux Girard, frères de l'illustre cordelier ; un de Gady, parent sans doute du général de Gady ; enfin un Muller, peut-être Philippe ou Joseph-Nicolas, anciens officiers au service de France. Nous savons en outre que les capitaines de Lenzbourg et d'Odet-d'Orsonnens servaient dans le régiment de Meuron et que, plus tard, les deux frères Montenach de Russy entrèrent dans le même régiment. Il y avait enfin, dans le régiment de Roll, quelques nobles de l'ancien chapitre d'Arlesheim : de la Ville cadet, de Reinach, de Schœnau, Barbier, de Mouvert, et de fait un bon nombre d'hommes de l'ancien régiment d'Epptingen avaient passé au service d'Angleterre.

Chaque bataillon avait une compagnie de grenadiers, une compagnie de chasseurs munis, en partie, de carabines, et sept compagnies de fusiliers.

[1] La biographie du chevalier d'Appenthel a été publiée par l'abbé Ræmy-de Bourguillon.

L'uniforme était rouge écarlate, sauf celui des chasseurs, qui était vert. Les grenadiers avaient le bonnet à poil, les autres soldats le tschako avec un petit plumet rouge et blanc ; enfin tous portaient le brassard rouge. L'uniforme des officiers avec leurs épaulettes d'argent, leurs brillantes garnitures au tschako, leurs écharpes de soie et leurs riches ceinturons était d'un grand effet. Le drapeau du régiment, avec croix blanche (weissgelb) sur champ rouge, était un cadeau des dames patriciennes de Soleure. Le serment au drapeau fut prêté avec une grande solennité à Villingen, à la fin de juillet. Le régiment Royal-étranger avait atteint, le 16 décembre 1795, le chiffre de 1800 hommes. Il fut expédié en Corse, qui était à cette date en la possession de l'Angleterre. En passant à Vérone, Dürler rendit ses devoirs au comte de Lille (Louis XVIII) qui lui conféra le grade de maréchal-de-camp en reconnaissance de sa belle conduite au 10 août.

En mars 1796, le régiment arriva à l'île d'Elbe et le 29 avril à Ajaccio. A peine débarqués, 500 hommes de ce corps et 300 soldats anglais firent une expédition dans les montagnes contre les Corses insurgés. Les deux compagnies de chasseurs, à leur tête les capitaines Hirzel aîné et Zimmermann, les lieutenants de Preux, Schœnau et Bachmann, les sous-lieutenants Juvalta et Bernard de Steiger, se distinguèrent dans cettte guerre de partisans, qui eut un plein succès. A la fin d'août, un détachement de 12 officiers et 230 hommes fut envoyé à Bastia, sous le commandement du major Dieffenthaler, dans le but également de combattre les insurgés, mais leur vaisseau fit naufrage dans le détroit de St-Boniface, et presque tout le détachement périt, entr'autres les

officiers Dieffenthaler, de Sonnenberg, aide-major, les capitaines d'Harig, Henriot, Appenthel, les lieutenants Gaspard Hirzel, de Preux, d'Altenbourg aîné, de Gschwind, Hotz et Max Hirzel.

En octobre 1796, l'Angleterre se vit obligée d'évacuer la Corse et le Royal-étranger fut transféré à l'île d'Elbe, sauf deux compagnies de grenadiers qui furent détachées à Piombino pour renforcer l'armée de terre ferme.

Le jour de la St-Martin, il y eut un nouveau naufrage sur la côte de Toscane ; le régiment perdit 69 hommes et 4 officiers, parmi lesquels le baron de Rotberg et l'un des frères Girard ; Barbier put échapper au naufrage et en rendre compte au prince-évêque de Porrentruy. Après la mort de son frère, Louis Girard obtint, par la protection spéciale du général Stuart, la faveur de passer dans le régiment anglais de la Reine.

A la suite de tant de pertes regrettables, le régiment était bien décimé, et il n'avait plus aucun moyen de se recruter. Le capitaine Théorin de Sonnenberg fut élevé au grade de major en remplacement de Dieffenthaler. En avril 1797, l'île d'Elbe dut aussi être évacuée par suite des succès des Français en Italie, et le Royal-étranger fut transféré en Portugal où il fit partie de l'armée auxiliaire anglaise. Il tint garnison à Pelem, aux bouches du Tage, et demeura inactif jusqu'en 1799, car la France, quoiqu'en état d'hostilité avec le Portugal, n'était pas en mesure d'attaquer directement cette puissance. Le régiment réduit à un bataillon prit alors le nom de **régiment de Roll**, qu'il conserva jusqu'à sa dissolution.

Lorsque la prise de Seringapatam permit aux Anglais de disposer de leur armée des Indes, ils

songèrent à expulser les Francais d'Egypte, où Kleber exerçait le commandement depuis le départ du général Bonaparte.

Le 6 août 1799, le régiment de Roll quitta donc Lisbonne et débarqua à Majorque, que les Anglais avaient enlevé aux Espagnols alliés de la France ; de là, il se rendit à Livourne, où il put faire quelques recrues italiennes et porter son effectif à un millier d'hommes ; enfin, à Makri, en Asie-Mineure, où il devait se ravitailler. En juin 1800, il fut incorporé à l'armée de sir Abercomby. Ce général débarquait le 8 mars 1801 en Egypte, avec une armée de 16,000 hommes. Le 13, le régiment de Roll se battait sous ses ordres contre les Français ; le 21, il prenait part à la bataille d'Alexandrie et marchait sur le Caire. Abercomby, tué dans la bataille du 21 mars, fut remplacé par Hutchinson qui chercha à opérer sa jonction avec l'armée de Baird arrivant des Indes et une armée turque débouchant de Syrie. Cerné par ces forces considérables, le général Beliard fut amené, le 27 juin 1801, à conclure au Caire une capitulation honorable, et le général Menou à évacuer Alexandrie le 2 septembre. Le but des Anglais était atteint et les Français expulsés d'Egypte. Dürler reçut du colonel Abercomby un sabre de mameluck richement décoré et l'ordre du Croissant qui fut également distribué à un grand nombre d'officiers pour leur belle conduite aux combats du 13 et du 21 mars.

Louis Girard reçut, dans la même campagne, la médaille d'or turque avec le chiffre de Sélim d'un côté et le croissant de l'autre. Après la campagne, il prit son congé et revint en Suisse, où il participa à l'insurrection de 1802 contre le régime helvétique.

Le brave lieutenant-colonel Dürler avait été blessé deux fois en Egypte, et il avait perdu beaucoup de monde, car son régiment se trouvait, en mai 1802, réduit par le feu de l'ennemi et les maladies à 600 hommes.

L'adjudant Weissenbach, prisonnier des Français à Alexandrie, ne fut délivré qu'après six mois de captivité. L'ordre du jour du général Hope est très élogieux pour la brigade étrangère composée des régiments de Roll, Dillon (émigrés français), de Watteville et des chasseurs britanniques, en raison de sa belle conduite durant la campagne d'Egypte. Dürler fut nommé colonel, successeur du général Hope dans le commandement de la brigade. Malheureusement, cet officier distingué mourut à Alexandrie, d'une fièvre pestilentielle, au moment où il espérait obtenir un congé pour revoir sa femme et ses deux filles, M^mes^ de Mohr et de Schumacher. Il mourut le 18 septembre 1802, âgé de 55 ans et fut remplacé comme colonel effectif du régiment par Théorin de Sonnenberg.

La guerre avait de nouveau éclaté en 1803 entre la France et l'Angleterre. Le régiment de Roll fut tranféré à Gibraltar, où il resta en garnison jusqu'en 1806. Il paya largement son tribut au climat, car il perdit dans cette station 10 officiers et 187 hommes. Quelques recrues lui arrivèrent du dépôt central qui se trouvait en Angleterre. Parmi les jeunes officiers, nous remarquons Etienne de Planta, de Coire, dont les archives de famille ont beaucoup contribué à reconstituer l'histoire du régiment, Hector de Salis, F. de Rousillon, Tugginer, Henri Steiger, etc.

En juin 1806, le régiment passa en Sicile, où le roi de Naples avait été contraint de se réfugier. Il

arriva trop tard pour prendre part au glorieux combat de Ste-Euphémie, où pour la première fois les armes impériales subirent un échec. Le régiment de Watteville, par contre, avait vaillamment combattu à Maïda, et fait un grand nombre de prisonniers qu'il dut partager avec le régiment de Roll. Celui-ci reçut ainsi un renfort inespéré de 150 soldats suisses du bataillon Clavel, allemands et polonais. Ses compagnies de grenadiers et de voltigeurs passèrent en Calabre pour soutenir les populations insurgées contre les Français, mais le colonel Stuart ne put s'y maintenir, et le 28 juillet 1806, il ne restait plus aux Anglais, en dehors de la Sicile, que le fort de Scilla sur le détroit de Messine, et l'île de Capri.

En 1807, le régiment de Roll fut de nouveau embarqué pour l'Egypte que l'Angleterre avait résolu de soustraire à l'influence de la France, dont le ministre Sébastiani était tout puissant à Constantinople. Cette campagne est fort peu connue. Le 5 mars 1807, un corps de 5000 Anglais commandé par Mackensie, mit à la voile dans le port de Messine. L'armée se composait des régiments de ligne 31 et 35, du régiment Higlanders 78, du régiment de Roll, des chasseurs britanniques, d'un régiment de chasseurs siciliens et d'un détachement de dragons, embarqués sur 50 vaisseaux de transport escortés de quelques frégates. Du 8 au 9, l'escadre fut dispersée par une violente tempête. Le 16 mars, le général Mackensie débarqua à Marabou avec une partie de la flotte ; le reste n'entra que le 22 dans la rade d'Aboukir. Un nouveau corps de troupes venant des Dardanelles sous les ordres du général Frazer vint rejoindre l'armée de Mackensie

et les Anglais entrèrent le 25 mars dans la ville d'Alexandrie forcée de capituler devant ces forces supérieures.

Frazer, qui avait pris le commandement général de l'armée, espérait s'emparer aussi facilement de Rosette, à l'embouchure du Nil, que d'Alexandrie, mais il comptait sans l'énergie de Pascha Mehemet Ali qui commandait les troupes turques composées en grande partie de ses redoutables Albanais. Une première tentative du général Walcob lui coûta une perte de 300 hommes. Le major-général Stuart vint à son secours avec un corps de 2500 hommes dans lequel se trouvait le régiment de Roll. Après cinq jours de marche pénible à travers les sables, Stuart arriva le 10 avril sous les murs de Rosette. Trois cents hommes du régiment suisse furent chargés d'occuper le poste d'El Hammet, à quatre lieues au sud de Rosette. Le 12 avril, Rosette était cernée de toutes parts et une forte batterie se mit à canonner la porte d'Alexandrie, mais sans succès. Le 13 avril, le lieutenant Jos. de Muller vint renforcer le poste d'El Hammet avec un détachement de 25 Suisses. Le 19, on signalait l'approche de 6000 Turcs, venant du Caire au secours de la garnison de Rosette. Le 20, deux compagnies furent détachées du corps d'investissement pour opérer une reconnaissance, mais elles furent hachées, spécialement la demi-compagnie de chasseurs du régiment de Roll, qui se trouvait à l'avant-garde. Le colonel Mac-Cloud amena des renforts à la garnison d'El Hammet, qui fut ainsi portée à 800 hommes, et il en prit le commandement. Le 21, au matin, il fut attaqué par les Turcs. Un détachement de 400 hommes, où se trouvait le lieutenant Muller, repoussa d'abord

l'ennemi à la baïonnette jusqu'au delà des fossés, mais celui-ci, en nombre bien supérieur, revint à la charge et livra un combat acharné dans lequel ce détachement, qui comptait encore au début du combat 14 officiers et 358 hommes, put à peine s'échapper avec une cinquantaine d'hommes presque tous blessés.

Les Turcs combinaient en même temps l'attaque de l'armée anglaise avec une sortie de la garnison de Rosette. Le général Stuart eut mille peines à recueillir ses détachements et à se replier en bon ordre sur Alexandrie. Dans cette fatale journée, le corps d'El Hammet eut le plus à souffrir. Le colonel Mac-Cloud était tué, les officiers Ulysse de Gugelberg, Stettler étaient grièvement blessés et prisonniers. Le lieutenant Ledergerber avait disparu (il fut retrouvé parmi les morts) ; le major de Mohr était coupé de sa troupe ; le capitaine Reinach prisonnier ; 24 hommes sur 28 du détachement de Gugelberg avaient été fusillés ; le capitaine Muller, avec une double blessure, fut emporté dans le camp turc sur le cheval d'un mamelouck. Les prisonniers furent conduits en triomphe au Caire et livrés aux insultes de la populace. Grâce toutefois à l'intervention des consuls d'Autriche, de Suède et de France (Drovetti, de Turin), ces malheureux reçurent des soins et des secours en vivres et en vêtements jusqu'à ce qu'enfin le vice-roi se décida, le 12 septembre, à restituer tous les prisonniers, à condition que l'Egypte fût évacuée par les Anglais. Après les pertes subies à Rosette, ces derniers, concentrés à Alexandrie, n'étaient plus en mesure de continuer la campagne. Le 17 septembre 1807, les prisonniers de guerre furent ramenés à Alexandrie sous escorte

turque. Immédiatement après, les Anglais évacuèrent l'Egypte et firent voile pour la Sicile.

Le 4 novembre 1807, le sous-officier Jean-Conrad Muller, de Bâle, fut promu au grade d'officier pour sa brillante conduite dans la campagne d'Egypte, distinction bien rare dans l'armée anglaise.

Le régiment de Roll resta quatre années en Sicile à guerroyer contre le roi Murat, et un détachement prit part à la prise d'Ischia, en 1809. Par suite des capitulations de Cintra et de Baylen, un grand nombre de soldats suisses des bataillons Felber, Delaharpe, Freuler et d'Affry (de May) tombèrent au pouvoir des Anglais qui, à force de séductions et de mauvais traitements, parvinrent à embaucher un certain nombre de simples soldats et à les transférer au dépôt de Gibraltar, d'où ils furent incorporés dans les régiments de Watteville et de Roll. Dans les premiers mois de 1810, ce dernier régiment fut embarqué pour les îles Ionniennes, qui furent enlevées aux Français à l'exception de Corfou. Quatre de ses compagnies formaient la tête de colonne d'assaut qui s'empara du fort Santa-Maura. Le capitaine de grenadiers Bernard de Steiger et le capitaine de chasseurs Nicolas de Muller furent cités à l'ordre du jour de l'armée pour leur bravoure. Les sous-officiers et soldats reçurent en outre une prime spéciale variant de 10 sch. à 2 Ls. Nous trouvons dans cette liste d'honneur quelques noms fribourgeois : le sergent Michel Bæchler, le caporal Jean Mændli, le trompette Jos. Bertschy, Mæder Christian, Baumann Rod.

Le 18 septembre 1810, les Anglais battirent le général Cavaignac qui avait débarqué en Sicile avec 4000 hommes. A cette occasion, les chasseurs de

Planta s'emparèrent du drapeau d'un bataillon corse fait prisonnier. Cette même année, Antoine Courant, de Neuchâtel, entra comme capitaine, et H. de Rovéréa comme lieutenant au régiment de Roll. Alexis et Charles de Gingins les suivront, deux années après, comme lieutenant et enseigne.

En 1811, les trois régiments suisses se trouvaient dans la Méditerranée, Watteville et de Roll en Sicile, de Meuron à Malte. Réduit à 150 hommes à son retour des Indes, ce dernier régiment en comptait 1100 lorsque, en mai 1813, il fut transféré au Canada, où vint le rejoindre en 1814 le régiment de Watteville. Quant à celui de Roll, il fut incorporé, en 1812, à l'armée anglo-espagnole chargée d'expulser le général Suchet des royaumes de Murcie et de Valence. Toutefois, trois compagnies, sous les ordres du major Vogelsang, continuèrent à tenir garnison à Catane ou à Messine, et trois autres compagnies relevèrent à Malte le régiment de Meuron. Les quatre compagnies restantes, fusionnées avec les débris du régiment Dillon, furent placées sous les ordres du major de Mohr, et, sous le nom de **Régiment Roll-Dillon**, elles partirent en juin 1812 pour l'Espagne. Du 17 au 29 juin, le régiment séjourna à Mahon ; le 10 août, il débarqua à Alicante, d'où Murray, commandant du corps auxiliaire anglais, fit sa jonction avec les généraux espagnols Blake, Elio et Del Parque. Ce corps combiné de 16,000 hommes paralysa l'armée de Suchet, qui ne put porter aucun secours à Soult dans sa lutte contre Wellington ; à Costalla, les Anglo-Espagnols remportèrent, le 13 avril 1813, un succès marqué contre les Français, mais le régiment de Roll-Dillon se trouvait en seconde ligne.

Le 31 mai, il fut incorporé à la brigade Prevost et transporté par mer sous les murs de Tarragone, où l'on débarqua le 2 juin 1813. Aussitôt l'on se mit en mesure d'attaquer le fort Balaguer, qui dominait la baie. Hector de Salis, dont le bataillon était chargé de donner l'assaut, a laissé un journal des opérations du siège. Le 5, une attaque devait avoir lieu, mais un terrible orage rendit l'entreprise impossible. Le 7, après un feu très vif, la garnison capitula et fut embarquée sur les vaisseaux anglais. Les assiégeants avaient perdu une cinquantaine d'hommes et un seul officier, le jeune Dillon. Le colonel Mohr, avec 200 hommes, fut chargé de la garde du fort Balaguer. Le général Murray, au lieu de profiter de ses premiers succès, conduisit si mollement le siège de Tarragone, qu'il fut surpris le 12 juin par l'armée de Suchet et obligé de s'embarquer, avec toutes ses forces, pour rentrer à Alicante. Traduit devant un conseil de guerre, il fut remplacé par lord Bentinck qui reçut des renforts de Sicile et réorganisa son armée. La compagnie de chasseurs Nic. de Muller, de Næfels, fit partie de l'avant-garde de la division Adam. Les autres compagnies de Roll-Dillon furent incorporées dans la division de réserve de Wittingham.

C'était au lendemain de la grande victoire de Wellington à Vittoria qui força les Français à évacuer la péninsule. Suchet se retira pas à pas, défendant tous les points fortifiés avec une habileté et une ténacité remarquables. Le 16 juillet, l'avant-garde de Bentinck entrait à Valence et le pont de l'Ebre était forcé par le capitaine du génie de Goumoëns, de Berne, attaché à l'état-major

anglais[1]. Le 18 août, l'armée était à Tarragone ; le 4 septembre, elle établissait son quartier-général à Villafranca ; le 12, le colonel Adam se trouvait en présence de l'ennemi sur le Llobregat. L'armée de Suchet tout entière occupait le col d'Ordal. Adam, avec ses 2800 hommes, eut la témérité de l'attaquer dans la nuit du 12 au 13, sans connaître ses forces. La compagnie de Muller, forte de 90 combattants, se battit avec une bravoure sans égale ; elle eut 19 morts et 21 blessés ; parmi les morts, le lieutenant Jost Segesser, oncle du conseiller national, jeune officier de grande espérance, et Mændli, Jean, caporal. Planta échappa à la mort grâce à la petitesse de sa taille. Après plusieurs heures de combat, la division Adam dut se replier sur le corps principal, et lord Bentinck jugea prudent de se retirer dans le camp retranché de Tarragone, tellement l'armée aguerrie de Suchet était encore redoutable. Toutefois, en raison des succès de Wellington, Suchet reprit sa forte position du col d'Ordal, où il resta jusqu'au 1er février 1814. La nouvelle de la défaite de Leipzick et des succès de Wellington, le contraignit enfin à rentrer en France. La campagne d'Espagne était terminée.

Le 24 avril suivant, le régiment de Roll fut embarqué à Tarragone, et, le 4 mai, il débarqua à Gênes, où se rendirent aussi les trois compagnies qui étaient restées en Sicile. Comme témoignage de satisfaction pour sa belle conduite pendant la campagne, le régiment reçut le droit de porter le mot « peninsula » sur son drapeau et sur les boutons d'uniforme.

[1] La biographie de Goumoëns par Burckli a paru dans la Feuerwerkerblatt de 1890.

Au printemps de 1815, les compagnies de chasseurs et deux compagnies de fusiliers prirent part à l'expédition des alliés contre le roi Murat, et furent ensuite cantonnés en Sicile. La paix étant assurée sur le continent, tout le régiment de Roll, y compris les trois compagnies qui avaient tenu garnison à Malte, fut transféré à Corfou et dans les autres îles Ioniennes où il resta jusqu'à son licenciement qui eut lieu à Venise en mai 1816. Le major Vogelsang resta à Corfou jusqu'au 23 août, pour expédier les malades et liquider la comptabilité. Le 21 août 1816, le général-adjudant Jordan lui remit un ordre du jour des plus flatteurs pour cette troupe qui, durant plus de vingt années, s'était constamment distinguée par la bonne tenue, sa fidélité, sa discipline et sa bravoure.

Le corps d'officiers avait bien changé depuis sa formation. Le baron de Roll était mort en Ecosse. Le 2 septembre 1813, il avait eu pour successeur le baron Fr^s de Rottenberg. Théorin de Sonnenberg était lieutenant-colonel depuis 1802. Au moment du licenciement, les majors étaient Vogelsang, avec rang de colonel, le baron Phil. de Capol, avec rang de colonel, et Ch. de Bosset ; les capitaines : Ant. Mohr, Bernard Steiger, Henri Ryhiner, Nic. Muller avec rang de major, Barbier, de la Ville, Jos. Glutz, Louis Steiger, Ben. Ryhiner, Amanz de Sury, Ant. Courant, qui habita plus tard Morat, Frantz Glutz. Parmi les officiers, nous ne trouvons plus un seul nom fribourgeois [1].

[1] Louis Girard, entré dans les contingents fribourgeois en 1804, arriva au grade de chef de bataillon et de lieutenant-colonel fédéral. Ce fut son bataillon qui entra triomphalement à Genève, le 30 mai 1814, au milieu d'une population ivre de joie de proclamer son indépendance et de préparer son admission dans la Confédération suisse.

Plusieurs braves officiers du régiment sont arrivés, en France, en Angleterre, en Hollande, au grade de général.

Le régiment de Roll a fait honneur au nom suisse, et nous devons remercier le lieutenant-colonel Bürckli de nous avoir fait connaître ses hauts faits d'armes.

H. DE SCHALLER.

## UNE ACADÉMIE AU XVIe SIÈCLE

Les villes changent comme les hommes. Quiconque considère Lausanne d'aujourd'hui aurait quelque peine à se représenter la cité du XVIe siècle. Alors, la ville ne s'étendait pas librement ; les quartiers de l'est, les beaux quartiers, auxquels notre édilité voue tant de soins, n'existaient pas encore ; le palais fédéral ne déployait pas sa masse un peu lourde sur la place Montbenon ; le plan hardi d'un grand pont, avec ou sans trottoirs, ne s'était présenté, même en rêve, à personne ; et la place Saint-François, ce lieu de prédilection d'une foule plus ou moins inoccupée, était considérablement restreinte.

Et pourtant la ville d'autrefois avait du caractère, de la grandeur : elle se groupait autour de la colline qui la domine comme une forteresse ; sa cathédrale dressait bien haut ses hautes tours ; ses maisons descendaient dans les ravins, s'accrochaient aux flancs des coteaux, n'ouvrant un passage qu'à des rues étroites ; et tout autour, enserrant les cinq quartiers ou les cinq bannières de la ville, le mur d'enceinte aux quinze portes avec son chemin de ronde, ses meurtrières et ses bastions isolés.